

MAUTHAUSEN

L'amicale sera fermée le samedi pendant les mois de juillet et août ainsi que le pont du 15 août

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

DECLARATION FINALE MANIFESTATION DU 22 AVRIL A COLOGNE

Nous, Résistants et Victimes du nazisme de toute l'Europe réunis à Cologne, le 22 avril 1978,

Unis dans la fidélité aux idéaux au nom desquels nous avons combattu pour libérer les peuples, y compris le peuple allemand, de la barbarie nazie,

Fidèles au souvenir des millions d'hommes, femmes et enfants exterminés par le nazisme.

Nous nous élevons avec vigueur contre les manifestations d'anciens SS qui se multiplient en République fédérale d'Allemagne et dans d'autres pays, manifestations qui sont un outrage à la mémoire de leurs victimes.

Les organisations SS ont été condamnées pour crime contre l'humanité par le Tribunal International de Nuremberg, leur reconstitution a été interdite par les accords interalliés de 1945, leur activité est contraire à la Constitution de la République fédérale et aux lois de nombreux autres pays.

En violation de ces textes, les unités SS se sont reconstituées en associations, arborant les titres et insignes de guerre de leurs anciennes formations. Elles se fixent pour objectif de cultiver les traditions militaristes du régime hitlérien, de glorifier ses chefs et de réhabiliter les criminels de guerre.

Les anciens SS nient aujourd'hui l'ampleur du génocide hitlérien, les crimes monstrueux dont ils se sont rendus coupables tant en Allemagne que dans les pays occupés, le massacre de millions de détenus des camps de concentration, l'extermination dans les chambres à gaz.

Ils falsifient l'histoire, calomnient la Résistance et les forces de la coalition antihitlérienne qui n'avaient pour but de libérer les peuples et le peuple allemand lui-même, de l'oppression et de la barbarie nazie. Ils veulent réhabiliter le nazisme, ce qui constitue une menace pour nos libertés et pour l'avenir pacifique de notre continent.

Les agissements des anciens SS, leurs manifestations outrageantes leurs ramifications internationales encouragent les groupements néo-nazis et racistes qui se livrent en Allemagne et dans de nombreux autres pays à des attentats fascistes et terroristes contre les sièges d'organisations, les monuments et cimetières juifs, les mémoriaux de la Résistance et de la Déportation, et contre d'anciens résistants et rescapés des bagnes nazis. Ils contribuent ainsi à entretenir un climat de violence et d'insécurité.

Les associations d'anciens SS portent en premier lieu préjudice à la République fédérale d'Allemagne, à son peuple et à sa jeunesse qui rejette le passé nazi. Elles font obstacle à une véritable réconciliation avec les autres peuples victimes du nazisme et compromettent la coopération pacifique entre tous les états européens.

C'est pourquoi, conformément aux lois et accords en vigueur, aux résolutions des Nations-Unies concernant le châtement des criminels de guerre et la condamnation des idéologies préconisant le nazisme et l'intolérance raciale, nous nous sommes rassemblés aujourd'hui à Cologne pour réclamer :

- La dissolution des associations d'anciens SS.
- L'interdiction de toute manifestation et propagande nazie.

Nous réaffirmons au peuple allemand — qui a lui aussi cruellement souffert du nazisme, notre volonté de travailler sans haine ni esprit de vengeance au rapprochement entre tous les peuples pour une coopération pacifique respectueuse de la sécurité et de l'indépendance de chacun.

Ensemble, contribuons à bannir un passé maudit et à construire un avenir heureux de paix et de fraternité entre tous les hommes.

Cologne, le 22 avril 1978.

Nouvel attentat contre une association de déportés

La fédération de Paris des A.D.I.R. ayant été victime une nouvelle fois d'un attentat, notre Amicale lui a immédiatement adressé un télégramme :

Fédération des Déportés de Paris
60-62, rue François-Miron, 4^e

**Indignés attentat contre votre siège, assurons de notre sympathie et de notre solidarité.
Amicale de Mauthausen.**

Pèlerinage (pages 4 et 5)



Des jeunes déposent des fleurs au camp central.

PARDI LES DOCUMENTS

Lettre de la firme Topf au camp de Mauthausen au sujet de fours crématoires.

Erfurt, 14 juillet 1941.

Objet : Fours crématoires.

Dest. : KL Mauthausen/Oberdonau.

Sur votre désir, nous vous envoyons une notice d'emploi en trois exemplaires dont l'une est à afficher dans la salle des fours.

Le four TOPF à double moufle, chauffé au coke peut incinérer 10 à 35 cadavres en une dizaine d'heures. Cette quantité peut être incinérée chaque jour sans inconvénients pour le four. L'opération peut également se poursuivre jour et nuit sans dommage. L'expérience montre que le revêtement réfractaire dure plus longtemps si le four reste à la même température.

I.A. Topf et Söhne.

Ce document est extrait du livre de Reimund Snabel : *Le Dossier des SS*, publié par la Librairie académique Perrin en 1967.



NEUE BREM

Dans notre numéro 188, nous avons publié un article de notre regretté camarade André Coulon, sur le camp de Neue Brem, malheureusement dans notre numéro suivant, nous annonçons son décès.

Il avait à cœur de vouloir faire quelque chose pour maintenir un lieu commémoratif à l'emplacement de ce camp où subsiste le bassin qui fut l'instrument principal destiné à la torture et l'extermination de ceux et de celles, car il y eut aussi des femmes, qui séjournèrent dans ce camp de passage qui était l'antichambre des camps de concentration.

Madame Coulon, fidèle à la mémoire de son époux, y est retournée fin avril et nous a remis plusieurs photos montrant l'état actuel des lieux.

Le bassin est conservé, entouré de barbelés symboliques, une dalle commémorative rédigée en français, et un monument inaugurés le 11 mars 1947 par le comité de ce camp rappelant le souvenir de ceux qui y passèrent.

A proximité, un hôtel moderne est construit, nous ne pensons pas que ce soit un mal, car parmi les voyageurs y séjournant, certains seront intrigués par ce bassin et iront probablement se rendre compte sur place de ce que cela représente.

Quant à l'entretien, c'est un peu le même problème que nous avons eu pour Gusen. Personne ne se trouvant sur place, dans un secteur hostile, ce ne sont pas les autorités fédérales, dans lesquelles de nombreux nazis sont incrustés, qui se chargeront de maintenir un témoignage accablant pour le nazisme alors qu'un combat est engagé de leur part pour minimiser, voire nier les atrocités commises par la Gestapo et les SS, alors qu'aujourd'hui certains voudraient les faire passer pour des soldats comme les autres combattants.

C'est tout le problème de la République fédérale qui a déjà obtenu de notre président de la République de ne plus faire du 8 mai la fête de tous ceux qui ont eu à souffrir du nazisme et nous pensons aussi à nos camarades allemands qui nous ont précédés dans les camps.



Dans ce camp, sur des ordres venus d'outre-Rhin furent entraînés vers la mort les défenseurs de la dignité et de la liberté humaine victimes de la barbarie nazie.

Monument érigé par le comité du camp de la Nouvelle Brême, inauguré le 11 novembre 1947.

Texte gravé sur la dalle commémorative

Hommage à notre camarade Raymond ADELET

Samedi 14 janvier, en présence de M. Robert Jarry, maire du Mans et de Marcel Paul a été inaugurée la place du Marché-de-la-Cité, qui désormais portera le nom de place Raymond-Adelet.

A sa démobilisation, Adelet, qui est instituteur et secrétaire de mairie à Cogners entre dans la Résistance, au groupe « Buckmaster », et participe activement aux parachutages qui ont lieu dans ce secteur entre Cogners et La Chapelle-Huon.

Hélas, le 27 décembre 1943, en pleine nuit, un des leurs ayant lâché son nom sous la torture, il est arrêté par la Gestapo.

Emmené à la prison du Vert-Galant, au Mans, il y restera un mois et demi et subira, rue des Fontaines, plusieurs « interrogatoires » avec les méthodes inhumaines que la plupart des résistants arrêtés ont connues.

Ensuite, il gravira le long chemin vers les camps de la mort, Compiègne, Buchenwald, Mauthausen et ses sinistres commandos : dix-sept mois de cet enfer et c'est la Libération.

Le 20 mai 1945, c'est l'assemblée à Cogners ; un cadavre ambulatoire arrive à la maison. Ses enfants (8 et 10 ans) ne le reconnaissent pas.

Il reprend du service à l'Education nationale et est nommé, en 1946, directeur à la nouvelle école Jean-Mermoz de la cité des Pins. Tâche exaltante, mais lourde pour un homme amoindri. Raymond Adelet s'y consacre avec tout son cœur. Il est aimé et admiré de tous.

Homme de progrès, il ne peut rester en dehors du combat. Ses anciens camarades des camps lui confient la présidence de leur association, la Fédération Départementale des Déportés Internés, Résistants et Patriotes. Sans sectarisme, il travaille à unir les anciens déportés, il œuvre à leurs côtés pour le progrès social, la paix et la liberté. Hélas, les séquelles de la déportation se font de plus en plus vives et le 4 août 1966, ce patriote-résistant, cet homme modeste et dévoué, bon et réfléchi, décèdera après six mois d'indiscibles souffrances.

Le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants

Message au Monde Combattant

Chers Amis du Monde Combattant,

Au moment de quitter mes responsabilités gouvernementales, ma pensée se tourne naturellement vers chacun de vous.

J'ai essayé, durant quelques mois, d'instaurer, entre nous tous, un climat d'ouverture et de dialogue, car je ne crois pas qu'il soit possible de construire durablement sans se connaître et se faire confiance.

La France a profondément besoin d'un Monde Combattant uni et dynamique, pour lui rappeler que la paix se gagne et se garde au prix d'un effort collectif et permanent.

Je vous dis à nouveau ma fierté d'avoir servi à votre tête, vous remercie de m'avoir aidé, et vous assure que je reste des vôtres.

Jean-Jacques BEUCLER

MUTUELLE COMPLEMENTAIRE

Nous avons bien reçu les questionnaires que vous nous avez fait parvenir afin de connaître les conditions pour adhérer, si nécessaire, à une mutuelle complémentaire, en l'occurrence la Mutuelle des Prisonniers de Guerre.

Nous avons remis les questionnaires au camarade responsable de cette mutuelle, celui-ci vous adressera donc directement le bulletin d'adhésion et les renseignements concernant les conditions de remboursement complémentaire à la Sécurité sociale et la longueur du stage à effectuer selon votre âge.

Vous serez rattaché à la mutuelle départementale de cet organisme selon votre domicile. Il va sans dire que si vous avez déjà une mutuelle complémentaire qui vous rembourse les frais médicaux, hospitalisation, opération, etc., vous n'avez pas à contracter une nouvelle adhésion mutualiste.

Attention : Nous vous rappelons bien que ce n'est pas le déporté qui doit faire une adhésion, mais l'épouse du déporté (en qualité de famille du déporté).

Spécifier dans le cadre situation du chef de famille : pris en charge à 100 % par la Sécurité Sociale.

Adresse de la Mutuelle complémentaire : 46, rue Copernic, 75782 Cedex 16

Liste des lots de la tombola 1978

- | | | |
|---|---|---|
| 12.908 Un voyage en Autriche passant par le camp de Mauthausen, gratuit au départ de la frontière allemande | 22.101 Un couple de poupées tchèques | 1.080 Un disque 45 t, Ballade en Camargue |
| 1.666 Un appareil Polaroid | 4.371 Un vase en porcelaine (Berlin) | 2.823 Un disque 45 t, de Stéphane Kubiak |
| 19.016 Un rasoir électrique | 10.648 Un coffret bois, habillé métal | 17.847 Un disque 45 t, par le groupe des Guaranis |
| 22.677 Une calculatrice de poche | 2.436 Un tableau de bois, habillé métal | 10.294 Un disque 33 t, de Juan Montego |
| 10.346 Une pochette transformable en sac de voyage | 23.597 Un tableau, vue de Berlin | 4.137 Un album photos sur le camp de Sachsenhausen |
| 3.215 Une visionneuse pour diapositives | 7.568 Une assiette en porcelaine (décor russe) | 14.362 Un col de fourrure |
| 11.111 Un livre d'art « Modigliani » | 5.280 Une assiette en porcelaine (décor russe) | 10.914 Un col de fourrure |
| 670 Un livre d'art populaire polonais | 9.073 Une correspondance (grand format) | 12.361 Un col de fourrure |
| 19.915 Un livre d'art « National Gallery de Londres » | 16.597 Un livre « L'Aventure incertaine » de Cl. Bourdet | 15.791 Un col de fourrure |
| 2.736 Un livre d'art « Petits et grands musées de France » | 5.145 Un livre « L'Aventure incertaine » de Cl. Bourdet | 4.415 Un col de fourrure |
| 3.162 Un livre d'art « Galerie de Dresde » | 13.589 Un livre « L'Aventure incertaine » de Cl. Bourdet | 18.643 Un petit coffret et un porte-monnaie en cuir |
| 21.005 Un pot thermos | 23.788 Un disque 33 t, musique classique | 7.861 Une pendulette pour tableau de bord |
| 8.706 Un livre « Eugène de Savoie » de A. Bethouart | 4.852 Un disque 33 t, musique classique | 10.931 Un porte-monnaie en cuir |
| 22.165 Un livre « Battement de cœur de l'histoire » d'André Castelot | 1.422 Un disque 33 t, musique classique | 7.472 Un porte-bougies |
| 19.688 Un livre « Sarah Bernhardt » d'André Castelot | 17.432 Un disque 33 t, musique classique | 16.413 Un cendrier « Module » |
| 18.345 Un livre « Les grandes heures de l'Italie » par R. Christophe | 11.910 Un disque 33 t, musique classique | 8.247 Un cendrier « Module » |
| 17.545 Un livre « Époque de contestation 1830/1848 » par J. Chastenet | 23.972 Un disque 33 t, musique classique | 16.672 Un livre de poche « L'aveu » par A. London |
| 9.037 Un livre « Déjeuner de Paris » par J. Chabannes | 10.358 Un disque 33 t, de Petula Clark | 366 Un livre de poche « Le Rouge et le Noir » de Stendhal |
| 2.387 Un livre « Les Dames à la Licorne » par R. Barjavel | 16.711 Un disque 33 t, Chantse de Noël (allemand) | 19.411 Un livre de poche « Mort à Crédit » de Céline |
| 14.082 Un livre « Le Procès de Burgos » par Gisèle Halimi | 7.324 Un disque 33 t, de Jacqueline François | 15.609 Un livre de poche « Le Père Goriot » de Balzac |
| 6.836 Un livre « L'Asiate » par A. Lebon | 10.002 Un disque 33 t, de René Dorin | 18.915 Un livre de poche « Panse-Bougre » de J. Faisant |
| 13.089 Un livre « Les Gouffres de l'Ombre » par C. Mancouet | 20.657 Un disque 33 t, enregistré par les Swingle Singers | 16.983 Un livre de poche « Antimémoires » d'André Malraux |
| | 10.666 Un disque 33 t, folklore | 16305 Un livre « On est toujours trop bon avec les femmes » de R. Queneau |
| | 3.077 Un disque 33 t, folklore | 806 Un livre de poche « La Mort heureuse » de A. Camus |
| | 6.617 Un disque 33 t, Festival international de piano | |
| | 54 Un disque 45 t, de Jean-Claude Pascal | |

DATES A RETENIR

Repas des Anciens de Loibl-Pass

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

Repas des Anciens de Melk-Ebensee

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET CONSEIL

D'ADMINISTRATION

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE à 9 h 30

Palais de la Mutualité, salle M

VIN DE L'AMITIÉ

SAMEDI 3 FÉVRIER 1979

Repas des Anciens de Gusen-Steyer-Linz

DIMANCHE 4 FÉVRIER 1979

Repas des Anciens de Mauthausen

(camp central et tous les petits commandos, block 32)

DIMANCHE 4 MARS 1979

ATTENTION

Questionnaire d'inscription à retourner à l'Amicale pour :
Le repas des Anciens de Melk-Ebensee

Dimanche 3 décembre à 13 heures

Et pour tous ceux qui désirent assister à l'Assemblée générale de l'Amicale de Mauthausen et s'associer aux anciens de Melk-Ebensee pour le déjeuner :

Dimanche 3 décembre à 9 h 30

NOM PRÉNOM

ADRESSE

VOTRE COMMANDO

Assisterez-vous à l'Assemblée générale et au Conseil d'Administration

OUI NON

Combien de personnes

Assisterez-vous au déjeuner

OUI NON

Combien de personnes

Pèlerinage du 33^e anniversaire de la

par René GILLE
62.451 — Melk-Ebensee

Ce fut encore un beau pèlerinage. S'il fut limité, il n'en fut pas moins poignant, sur les lieux mêmes où régnèrent, de 38 à 45, cruauté et sévices et leurs résultantes, la souffrance et la mort. Une minorité de déportés, cette fois, et si Saint-Macary et Henri Meunier n'avaient été du voyage, je n'aurais retrouvé aucun de mes contemporains — connus de moi — de Melk, Amstetten, Ebensee. Cependant étaient là des survivants de Gusen, Linz, Steyr, Loibl-Pass, de Gratz, des commandos viennois, de Melk et Ebensee, bien sûr, ainsi qu'un étonnant miraculé, rescapé de Buchenwald, Maïdanek, le ghetto de Radom (et il n'est pas juif) Auschwitz et enfin Mauthausen, Melk, Ebensee. Qu'ils me pardonnent de ne pas citer leurs noms, ma mémoire infidèle m'en fait oublier trop. Et aussi, bien sûr, les piliers, Mimile, Maxime Breton et le porte-drapeau Joseph Gargam qui fit l'unanimité dans la sympathie. Et enfin l'immense armée des ombres des suppliciés plus présents dans leur anonymat silencieux que les survivants et cent fois plus nombreux.

La grande majorité, les familles, fidèles habituées des pèlerinages, les plus âgés surtout, courageux et bravant la fatigue, ou nouveaux venus, parmi lesquels neuf jeunes garçons et filles n'ayant d'autre attache avec la déportation que leur ferveur et leur respect, amenés de leur village du Jura, Besain, près de Poligny par Henri Meunier.

Tout avait commencé le 5 mai au soir à l'Arc de Triomphe pour le dépôt de la gerbe de l'amicale à l'occasion de l'anniversaire de la libération du camp.

La gare de l'Est, Salzburg. De là, par un temps radieusement ensoleillé, trois cars nous emmenèrent vers Ebensee, au cœur de ce magnifique Salzkammergut aux lacs bleus enserlés entre des montagnes encore enneigées, cette région idyllique faite de beauté et d'art, pour le repos et le plaisir, mais ou plus de 15 000 déportés trouvèrent la mort, à Ebensee précisément, dans l'un des plus effroyables bagnes de l'hitlérie.

Les pèlerins s'y retrouvent à peu près à l'heure où il y a exactement trente-trois ans, ce 6 mai, nous étions libérés.

L'enceinte qui enserre le haut-lieu du camp, celui de la dernière étape, l'emplacement du crématoire et du block 23, celui des assassinats, où se trouvent depuis lors la fosse commune et ses 1 800 morts veillés par le monument de granit à haute croix, est déjà pleine de délégations étrangères avec emblèmes, chants et musiques.

Nous nous dirigeons vers le monument français où une gerbe est déposée par les jeunes — et ce seront toujours eux qui feront ce geste pieux devant toutes les stèles — et ils chantent le *Chant des Marais*, accompagnés par les voix d'hommes de quelques-uns d'entre nous. Comme il le fera partout, Emile Valley rappelle et exalte le souvenir des déportés français qui moururent en grand nombre dans ce camp, ayant atteint les limites de la souffrance et de la misère. Puis c'est le défilé devant les ex-votos et la porte massive, seul vestige du crématoire, moment toujours émouvant, avant la visite à l'un des « stollen » (galerie) de l'usine souterraine, bétonné et inachevé, évocateur de l'holocauste d'antan. Et, passant devant tout ce qui reste du camp ; qui soit encore debout, l'arche nue de la porte d'entrée, les trois cars s'en vont vers Hartheim, ce lieu d'épouvante, si secret qu'il ne fut connu pour ce qu'il fut, qu'après la libération, le seul établissement de l'univers concentrationnaire qui ne connut aucun survivant des années de terreur, ce château sinistre où, après s'être fait la main pendant des années en pratiquant l'euthanasie sur des

milliers de malades mentaux allemands, les usiniers de la mort firent disparaître dans la nuit et le brouillard plus de 10 000 déportés, dont 1 000 Français.

Et c'est le départ vers Linz, tout proche, pour l'hébergement des pèlerins.

Le dimanche 7 mai sera la journée de Gusen et de la maison mère, Mauthausen.

Nous arrivons à Gusen à 9 heures et pénétrons avec recueillement, drapeau en tête dans le mémorial, ouvrage austère de béton, abritant le crématoire resté intact après avoir été sauvé de la destruction et de l'oubli grâce à l'opiniâtreté d'Emile Valley (il convient de dire d'ailleurs que tous les monuments commémoratifs français, uniques d'ailleurs, comme à Linz, Steyr ou Melk, simples plaques, stèles ou colonne de granit, ne sont là que parce que l'amicale les a voulu, érigés, payés sur nos propres ressources. Ils n'appartiennent qu'à nos morts).

Là aussi, les délégations étrangères sont nombreuses, se pressant où se succédant. Dépôt de gerbe et *Marseillaise*, et c'est le départ vers le camp tout proche, pour la visite, le camp encore enclos dans son enceinte de granit avec accès par la porte, poste de garde, aujourd'hui porche béant où s'engouffrèrent des dizaines de milliers d'Häftlingen, 85 % d'entre eux ne sachant pas que le grincement des lourds vantaux se refermant derrière eux, les retranchait à tout jamais du monde des vivants.

A quelque distance, des anciens retrouvent les galeries de l'usine Messerschmidt, creusée par la misère des esclaves et ils revivent en pensée, certains pour la première fois, l'enfer qui fut leur vie, car Gusen fut certainement le plus effroyable, le plus meurtrier commando de tout le complexe de Mauthausen.

Et c'est le moment de la montée au camp central tout proche, pour la cérémonie internationale officielle, avec offices religieux et discours. A notre arrivée plus de cent cars déjà, ont déversé des milliers de pèlerins. Nous sommes accueillis par Robert Shepard, président du Comité international de Mauthausen et par M. Colet, consul de France à Linz, représentant M. l'Ambassadeur de France en Autriche.

Nous nous dirigeons vers la haute colonne, sommée d'un cœur du monument français. C'est encore le dépôt de la gerbe, La *Marseillaise* devant les ex-votos du mur, allocution d'Emile, puis celle du représentant du gouvernement français.

Tout à côté est le monument espagnol où nous nous rendons ensuite pour une cérémo-

nie semblable, nos camarades espagnols ayant payé cher leur passage dans ce camp. Les survivants étaient nombreux à ce pèlerinage, un quart des participants. Devant chaque monument étranger, les délégations respectives honorent leurs morts.

C'est alors le rassemblement de toutes les délégations à l'extérieur, devant la sinistre porte, et le lent cheminement vers la place d'appel pour le dépôt des innombrables gerbes, dans le déploiement des drapeaux claquant au vent aigre, une musique militaire autrichienne jouant les hymnes.

Le repas, la visite du camp, des baraquements encore en place, de l'emplacement de la « quarantaine », de la place de déshabillage, des douches, des lugubres installations des sous-sols, chambre à gaz, salles d'exécutions, crématoires, du blockhaus-prison, du musée dans l'infirmerie modèle qui ne servit jamais. Et c'est enfin la descente à la carrière où nous constatons avec satisfaction qu'elle a été rendue à son aspect de jadis, toute végétation en ayant été arrachée. Oui, telle que nous l'avons connue, mais désormais déserte, sans vie et sans mort. Mais que les 186 marches sont pénibles aux vieilles jambes ! Combien de morts, aujourd'hui, s'il fallait...

Départ pour Steyer où une stèle, toujours française, perpétue, au bord de la route nationale, le souvenir du camp de 1 200 détenus qui travaillaient à l'usine, de nombreuses familles ayant reçu après la guerre les cendres de leur être cher, conservées dans une urne par la municipalité, les corps ayant été brûlés dans le crématoire de la ville. Gerbe, chant et allocution.

Même cérémonie devant la pierre, française encore, érigée à l'emplacement de l'ancien camp de Linz. A notre départ nous sommes applaudis par des travailleurs yougoslaves logés à proximité.

Lundi matin, départ pour la dernière cérémonie du souvenir à Melk, où, de chaque côté de la vallée, la splendide abbaye et l'imposante caserne-prison se font vis-à-vis. Nous ne la visiterons pas par suite de l'absence de tout officier responsable.

Dans un repli de terrain, à l'extrémité du hangar qui fut notre premier camp, le crématoire avec sa monstrueuse cheminée rouge et la plaque française, la cheminée qui, depuis trente-quatre ans, veille comme un phare éteint sur l'immense cohorte des quelques 5 000 détenus qui s'en allèrent en fumée dans le ciel de Melk. Nous entrons dans le lugubre bâtiment du crématoire, avec le four à la porte béante, et les installations annexes.

Après le dépôt de la gerbe et la *Marseillaise*, Saint-Macary rappelle longuement ce que fut ce camp de Melk pendant les cinquante et une semaines de son existence,



libération du camp de Mauthausen

aux 150 pèlerins devenus foule dans ces lieux exigus.

C'est fini, les morts des principaux commandos ont été honorés dans les lieux d'épouvante où partout « l'humble pierre » dont parle le poète perpétue leur mémoire. Et ils sont dans nos cœurs.

Si je n'ai pas insisté sur l'émotion, c'était pour éviter d'être fastidieux. Elle étreignait chacun, jeunes et vieux, familles ou anciens déportés, elle fut permanente, intense, écrasante, infinie. Partout et toujours des larmes et des sanglots. Et c'est chaque fois la même chose. A chaque pèlerinage, que l'on soit cinq cents ou cent cinquante, car si l'émotion est communicative, elle est surtout individuelle, plus cent cinquante fois individuelle que collective.

Beaucoup ont été indignés par ce qu'ils considéraient, à juste titre d'ailleurs, comme une profanation : l'emplacement du camp d'Ebensee et de Gusen occupé par de belles villas, à Gusen et à Melk en particulier des villas à proximité immédiate du crématoire, à Gusen encore, le poste de garde, à Hartheim le château, habités par des gens manifestement indifférents, sinon agacés par notre présence. Sans doute on aurait pu éviter au moins ces deux dernières occupations, mais pour le reste, la vie ne doit-elle pas reprendre ses droits et le cœur de Paris n'est-il pas construit sur le médiéval cimetière des Innocents chanté par Villon ? Et combien d'autres exemples !

Et comme tout pèlerinage s'accompagne d'une partie touristique, il était prévu un séjour de vingt-quatre heures à Vienne avec visite de la ville, du château impérial, et au Kahlenberg, mais là n'est pas mon propos.

Et je ne terminerai pas sans insister, et cela devient banal avec chaque pèlerinage, sur l'organisation parfaite mise au point depuis longtemps, et peaufinée chaque fois par Emile Valley et le secrétariat de l'Amicale de Mauthausen, j'ai nommé Germaine, Madeleine, Karin et Micheline.

Qu'ils en soient tous félicités et remerciés.

10 mai : mercredi matin, arrivée à Paris... Nous apprenons la mort tragique d'Aldo Moro.

La violence règne toujours dans le monde et la graine vénéneuse semée il y a quarante ans par le nazisme n'a pas fini de germer. Violences individuelles, collectives, otages, massacres en masse, génocides, à quoi aura servi le sacrifice de millions de morts de deux grandes guerres, morts pour qu'il n'y ait « plus jamais ça » ?

Quelques amis m'ont demandé de leur communiquer le titre de l'ouvrage qui traite de l'euthanasie en Allemagne nazie et de l'utilisation du château d'Hartheim jusqu'en 45. Il s'agit du livre des Drs Yves Ternon et Socrate Helman, « *Le massacre des aliénés* » Editions Calman

De même pour le rapt en masse et le massacre des enfants dans les pays occupés : « *Au nom de la race* », de Marc Hillel (Fayard)

COMMUNIQUE

La Confédération Européenne des Anciens Combattants, section française, organisée du 7 au 16 novembre prochain, un voyage aux Etats-Unis et au Canada pour le prix de 3 975 F. Pour obtenir des renseignements complémentaires, écrire ou téléphoner à la C.E.A.C. s/co Wagons-Lits Tourisme, 14, boulevard des Capucines, 75440 Paris, Cedex 9, téléphone 266-93-21. Le périple est ouvert à tous, anciens combattants ou non.

Notre ami H. Fonteneau de Melk, Ebensee, voudra bien nous excuser de n'avoir publié son article, c'est la répétition de celui de René Gille qui a développé davantage son récit, voici sa conclusion.

Pour conclure, je reprends les paroles du secrétaire général de l'amicale qui nous conduit : Voyez mes camarades, dit-il, ce n'est pas grand-chose ce que nous faisons, mais la population nous voit... elle se dit : ils n'ont pas oublié leurs camarades et c'est cela qui compte.

H. Fonteneau (Melk, Ebensee)



QUELQUES MESSAGES DE NOS FAMILLES

Je ne suis plus valide du tout, les deux jambes prises, mais le cœur lui demeure attaché à notre amicale, malheureusement je ne peux plus faire le pèlerinage, j'ai 81 printemps.

Mme BONNAT (Voiron)

Je pense souvent à vous surtout au moment des pèlerinages auxquels je ne puis hélas participer car je dois me faire opérer des yeux, je souhaite que tout se passe bien.

Mme COCHARD (Saint-Vincent-du-Lorouer)

Une de Ravensbrück qui a été reçue les bras ouverts par vous dès que j'ai pu faire les pèlerinages. Je suis toujours heureuse de recevoir le bulletin et pense souvent à vous.

Mme Suzanne DEGOIX (Beauchamps)

Lors du pèlerinage que vous venez de faire j'ai bien pensé à vous pendant les cérémonies ! surtout celle de Gusen où est mort mon mari. Je regrette de ne plus pouvoir y aller car je marche très mal et j'ai en plus une fille dans une maison d'handicapés. Je garde toujours un très bon souvenir de notre chère amicale et de tout le monde.

Mme Hélène BARBE (Chaussin)

BLEUETS DE FRANCE 14 mai au lieu du 8 mai !

Mme Marguerite HEBMANN, veuve de déporté et secrétaire des associations patriotiques de Valentigney nous a fait part de son indignation lorsqu'elle a reçu une lettre de l'office des Anciens combattants de Besançon pour lui demander combien elle désirait de « Bleuets de France » pour la célébration du 14 mai 1978.

Après des démarches et des protestations, il lui fut confirmé que la vente avait bien lieu le 14 mai.

Quant au maire, outré lui aussi, il n'a reçu aucune instruction pour la commémoration du 14 mai.

Elle a assisté à un congrès départemental de l'A.D.I.F. du Doubs, aucune allusion n'a été faite pour la célébration du 8 mai. Elle n'a jamais vu cela, c'est la première fois depuis la suppression du 8 mai qu'elle assiste à un congrès de déportés, CVR ou anciens combattants sans qu'il soit question de cette commémoration.

Réflexions de jeunes

Mauthausen laisse courir notre pensée dans des souvenirs bien tristes.

Nous disons notre pensée, mais il serait plus exact de rectifier en précisant dans les souvenirs de nos parents ; à l'époque jeune génération qui a connu la période troublante et cruelle de la guerre 1939-1945.

En effet, quelle famille européenne n'a pas été touchée par le joug de la race arienne. Destin qui marqua malheureusement des millions d'humains de toutes races.

Qui n'a pas entendu parler de ces « Camps de Concentration » comme Mauthausen, Dachau, Dora, Ravensbrück ?

De nos jours encore, de nombreux films nous rappellent la vie de ces camps plus particulièrement en avril-mai. Peu en sont ressortis, seuls quelques rescapés sont revenus.

Certains de ceux-ci ont trop d'horreurs à décrire et préfèrent garder le silence. Mais d'autres, tel que Henri-Meunier, de Besain, en mémoire et par respect pour ses compagnons morts dans les camps, ont le courage de nous relater certains faits vécus révélateurs de ce cauchemar.

Nous tenons particulièrement à remercier Henri, qui nous a encouragé à prendre part à ce pèlerinage.

Ce dernier ayant été rendu encore plus poignant par les témoignages de Joseph, René, Emile et Maxime qui ont précisé et enrichi nos informations reçues précédemment. Ces renseignements nous sont très précieux parce qu'ils rendent plus crédibles toutes les lectures faites auparavant.

Tous, avons été frappés, mais en même temps heureux de constater le lien fraternel qui unissait les anciens déportés ; aussi ce n'est qu'après avoir participé aux cérémonies, écouté leurs récits que nous avons mieux compris la solidarité qui les rapprochait.

Notre groupe a été très sensible à l'honneur qui lui a été réservé en le désignant pour le dépôt des fleurs.

Par conséquent, nous vous remercions tous pour le privilège qui nous a été accordé.

Nous n'avons pu cacher notre émotion et notre bouleversement intérieur face aux fours crématoires et surtout à l'évocation des horreurs qui s'y sont déroulées, de même que devant les monuments, dernier reflet, comme à Ebensee, où tant de vies humaines ont été sacrifiées pour notre liberté.

Ce mot a pris pour nous un sens plus profond ; et c'est sans aucun doute la première fois que nous avons chanté La Marseillaise en en saisissant toute la portée.

D'après l'intérêt que tous ont pris à nous expliquer leurs stupides et atroces séjours vécus dans ces camps de la mort, nous avons compris combien l'importance de la mission qui nous a été confiée était grande.

Nous avons des difficultés à imaginer quelle action il nous serait possible de mener, face à l'incompréhension et à l'indifférence exprimées par certains jeunes de notre entourage.

Mais quelles que soient les réticences rencontrées nous essaierons de faire tout ce qui nous est possible pour que les mots « Paix et Liberté » soient respectés et pour qu'enfin de tels massacres inutiles ne se renouvellent pas.

Josette — Jean-Louis — Colette

ARGENTEUIL

Du 15 au 29 avril, à l'occasion du mois de la Déportation, L'Association des amis de la bibliothèque, la section de la F.N.D.I.R.P. et celle de l'A.N.A.C.R. ont présenté une exposition sur la Résistance, la Déportation et la Libération.

Une série de vingt panneaux, d'après les dessins de notre regretté camarade Bernard Aldebert, extraits de son livre Chemin de Croix étaient exposés.

Deux projections du film Nuit et Brouillard, dont une à la Maison des Jeunes, projections suivies de débats.

Au cours de l'ouverture de l'exposition, le film J'ai survécu à ma mort fut présenté par un ancien du camp et un débat à clôturé la séance. Les spectateurs furent fortement impressionnés par ce film.

BRETIGNY

La section de la F.N.D.I.R.P. a organisé au C.E.S. et au L.E.T. de Brétigny une exposition sur la résistance et la déportation, du 6 au 18 février.

A cette occasion les films Nuit et Brouillard et J'ai survécu à ma mort ont été présentés aux jeunes qui n'ont pas manqué de poser à la suite de nombreuses questions prouvant qu'ils s'intéressent à cette terrible période de notre histoire.

POISSY

A la mairie de Poissy a été organisée une exposition sur la Résistance et la Déportation, elle a remporté un très grand succès, plus de 6 000 visiteurs, dont beaucoup de jeunes des écoles et lycées. La maquette du camp de Mauthausen, qui a été réalisée par notre ami Ange Hernan, y était exposée.

OLORON-SAINTE-MARIE

Notre camarade Antoine Cloup a organisé avec les camarades déportés d'Oloron, une exposition sur la Résistance et la Déportation et deux projections du film J'ai survécu à ma mort à trois cents élèves du second cycle d'Oloron.

560 visiteurs à l'exposition, un succès puisque cette année ont été intéressés trois fois plus de jeunes qu'habituellement.

Là aussi était exposée une maquette du camp de Mauthausen réalisée par notre camarade Antoine Cloup.

MAUREILHAN (Hérault)

Notre camarade Baltasar Nebot a organisé, en accord avec le maire de sa commune et quelques amis de la région, une exposition sur la déportation. A l'occasion de cette exposition le film Nuit et Brouillard a été projeté. Nos amis ont été récompensés de leurs efforts car, bien qu'il s'agisse d'une toute petite ville, les visiteurs ont été nombreux.

PERPIGNAN

Nos camarades espagnols de Perpignan ont projeté le 7 mai le film Petits chaussons, petites nattes, film sur les enfants dans les camps de concentration.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

RESOLUTION DU 7 MAI 1978

Réunis en Assemblée générale le 7 mai 1978, au Palais des Congrès et de la Jeunesse à Perpignan, les anciens déportés et les Familles de disparus du camp de Mauthausen et camps annexes, rendent un fervent hommage, en ce 33^e Anniversaire de leur Libération à tous ceux qui ont lutté et fait le sacrifice de leur vie, pour reconquérir la liberté, la démocratie et l'indépendance nationale à notre pays.

Conscients du danger néo-fasciste, ils s'élèvent énergiquement contre la mansuétude du gouvernement ouest-allemand qui ferme les yeux sur l'existence et l'activité des associations d'anciens SS en R.F.A. Servis par une propagande anti-démocratique et par la falsification de l'histoire des camps de concentration nos bourreaux tendent de se regrouper en organisations d'anciens combattants, afin de mener comme en 1940-1945 la même politique fasciste, avec les mêmes manières bestiales et sanguinaires.

Les survivants de Mauthausen, appellent tous les hommes de bonne volonté, épris de liberté à protester contre la résurgence de ces organisations néo-fascistes en R.F.A.

Chaque année, ils commémoreront dignement le 8 mai 1945 et la victoire des Armées alliées sur l'Armée hitlérienne.

Ils s'adressent au Gouvernement français et à tous les parlementaires et leur demandent que le 8 mai soit une journée fériée et chômée.

Toujours unis comme dans les camps, ils resteront fidèles au serment fait à Mauthausen le 5 mai 1945 et, poursuivront la réalisation des idéaux pour lesquels ils ont combattu.

COURRIER

Nous avons reçu une lettre de notre camarade Paul Collette, ancien de Mauthausen, Passau, 60.726, s'excusant de ne pouvoir assister aux diverses manifestations de notre amicale.

Il demande à notre secrétaire général d'être son interprète auprès de tous pour leur dire que rien pour lui ne pourra lui faire oublier les camps et les bagnes d'avant et que notre idéal, malgré les années et les vicissitudes, est demeuré intact.

Il adresse toutes ses amitiés à tous ceux qui œuvrent pour que vive notre amicale et bien entendu, plus qu'une poignée de main, une accolade bien fraternelle au « Ciment » de l'Amicale Mimile, ainsi qu'à nos dévouées secrétaires.

Bravo pour nos amis espagnols qui se voient enfin reconnus chez eux.

*

Notre camarade Marius Collin, ancien de Mauthausen/Mödling nous écrit :

J'ajoute à titre documentaire que je suis un rescapé du « TOT Commando » et que l'article publié dans les deux derniers bulletins reproduit l'exactitude des faits et il y aurait encore bien des douloureuses précisions à ajouter.

*

Je suis toujours très émue par votre action continue, efficace qui doit être parfois difficile mais qui est toujours sans relâche. Cela nous donne une idée de ce que devait être la solidarité dans les camps.

Vous êtes là pour entretenir des souvenirs qui nous sont chers et cela suffirait pour que vous ayez notre reconnaissance, mais nous vous disons surtout merci parce que vous êtes pour nous et nos enfants un exemple d'amitié, de chaleur, d'humanité qui nous aide à supporter « le temps du mépris » de notre société. Merci. Yvonne LAURENT sœur de Louis BOURROUNET, décédé à Mauthausen.

*

Mon cher Camarade,

Tu voudras bien ajouter ce petit don à la souscription pour aider notre Amicale à continuer de maintenir le souvenir et l'amitié qui unissent ceux du camps de la mort de Mauthausen. Bonne santé à toi et à tous les amis.

B. BEAUBOIS, Loill-Pass.

*

Chaque année à la Toussaint, lors de notre cérémonie au Père Lachaise, la Fédération des Anciens combattants et résistants de la Préfecture de police est représentée avec son porte-drapeau. Après cette cérémonie de la Toussaint 1977, nous avons reçu de cette fédération une lettre dont nous tenons à communiquer des extraits.

Monsieur le Secrétaire général et cher Ami,

Nous n'oublions pas quel fut le calvaire des héroïques déportés et notamment des vôtres, dans ce camp à discipline et aux exigences extrêmement rudes et inhumaines.

Combien ne purent résister à ces épreuves, à la famine, que vous imposèrent les bourreaux hitlériens.

Aussi notre but, comme celui de tout Résistant, ne doit-il pas être d'œuvrer pour que l'humanité ne revive pas ces horreurs et pour cela ne restons pas passifs à la renaissance et au développement du nazisme en R.F.A. et de ses émules en France et ailleurs ? Les yeux grand ouverts soyons attentifs aux événements en France et dans le monde, dénonçons toute entrave aux libertés, toute violation du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'est en communion de pensée : — avec vous, avec vos camarades responsables de votre Amicale et tous les valeureux membres de celle-ci, — et fidèle à la mémoire de nos Camarades qui préférèrent mourir debout que vivre à genoux, que notre Fédération délègua son Secrétaire général, à votre cérémonie du 1^{er} novembre au Père Lachaise devant votre monument, mini reproduction des multiples marches du combien tragique escalier de la carrière.

Veillez croire en l'assurance de nos sentiments patriotiques et cordiaux.

Le Secrétaire général, R. GUIBERT

Le Président, H. GOURMELON

OFFREZ DONC UN CHAMPAGNE BRUT en le commandant directement à la propriété CHAMPAGNE Gaston CHIQUET Récoltant - Premiers crus Famille de Mauthausen 890-912, avenue du Général-Leclerc 51318 DIZY près EPERNAY (Marne) Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

POUR LE SOUTIEN DE L'AMICALE

F	Mme ABAD Carmen (Nolay) ...	15	F	Mme AVERBUCH Michel (Paris)	100	D	BOLLEROT Adrien (Paris)	70	
D	AGUILERA Raphaël (Toulon) ...	100	D	AVILES Sébastien (Argenteuil) 70	F	Mme BONNAT Marthe (Voiron) 200	F	Mme BONNEFOI Marguerite (Nîmes)	15
F	Mme AGNELLI Angèle (Saint-Antonin N. V.)	35	D	AYUSO Juan (Brignon)	70	F	Mme BONNET Simone (St-Bonnet-es-Allier)	85	
D	AIXAS Bonaventure (St-Fons) 170	D	AZNAR Miguel (Tarbes)	370	MB	BOUCHET Jean (Charenton) ...	100		
D	ALBA-RODRIGUEZ Raphaël (Montreuil)	100	F	Anonyme (Artemare)	100	D	BOURLIER Elie (Chartres)	80	
F	Mme ALARZA Macario (Vaujours)	35	D	BAETA Joaquin (Chaussée-St-Victor)	100	D	BOVER Juan (Osséja)	30	
D	ALCALA-GOMEZ Barnabé (Toulouse)	70	D	BAFFERT Jean (Grenoble)	50	D	BRIQUET Jean (Paris)	70	
D	ALLOZA Jésus (Pamiers)	120	D	BAILLY Roland (Paris)	70	D	BRETON René (Paris)	90	
D	ALMARZA Pablo (Besançon) ...	70	D	BAILO-MATA Francisco (Grenoble)	70	F	Mme BRUDER Rubin (Montmorency)	90	
D	ALONZO José Porter-sur-Garonne)	210	F	Mme BARCELO Angel (Aubervilliers)	35	F	Mlle BROUTTA Christiane (Marquise)	85	
MB	ALVAREZ Julio (Passage d'Angen)	200	D	BASTIDA Mathias (Lyon) 750	D	BUCHAUD Gilbert (Montrouge) 170			
D	ANDREU Justo (Paris)	600	F	Mme BATISTA Marianne (Mullhouse)	35	D	BUSTOS DELGADO Césario (Septfonds)	300	
F	Mme ANJORAND (Vitry-le-François)	35	D	BEAUBOIS Georges (Aubervilliers)	570	D	CANDALIGA Etienne (Le Soler) 90		
D	ANON Francisco (Perpignan) ...	20	D	BEAUCLAIRE Marcel (Euzet) ...	40	D	CALCERRADA Enrique (Barbazan)	90	
F	Mme ANSELMET Marius (Gruffy)	35	D	BEAUNIER Paul (St-Jean-de-la-Ruelle)	20	D	CALZADA Pedro (Perpignan) ...	40	
F	Mme ARENAS Amélia (Agen) 100	F	Mme BELLAUD Paul-Louis (Limoges)	45	F	Mme CAMPAGNE-JOGUET (La Réole)	80		
D	ARMAND Camille (Saint-Martin-d'Hères)	50	F	Mme BELY M.-Th. (Bourg-en-Bresse)	35	F	Mme CAMPOS Raymond (Paris)	45	
D	ARRANZ Mathias (Palau-del-Vidre)	90	D	BERNARD Georges (Lyon)	40	F	CANIOTTI René (Macornay)	350	
D	ARROYO Antonio (Abbeville) ..	220	D	BLASCO Eugène (Montluçon) 180	D	CANOVAS José (Mézin)	200		
F	Mme AUBERTIN René (Sommevoire)	35	D	BLAVA Edmond (Hagondange) 70	D	CARLES Antonio (Caen)	70		
F	Mme AUDO Lucien (Neuilly) ...	85	D	BLOT Guy (Montigny-les-Cormeilles)	70	F	Mme CARLION Simone (Bourges)	25	
F	Mme AUPERT Jeanne (Fleury-les-Aubrais)	35	D	BLIN André (St-Céré)	20				
			F	Mme BOIZOT Germaine (Paris) 35					

(Suite au prochain numéro)

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE...

11 AVRIL

Paul Escribano avec le drapeau de l'amicale à la cérémonie de la Flamme à l'occasion du 33^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald.

15 AVRIL

Nos camarades Louis Maurice et Renard Robert à l'assemblée générale du Comité national du Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien.

22 AVRIL

L'Amicale était présente à Cologne pour la manifestation antinazie avec nos amis Roger Chambon (porte-drapeau) André Marchand, Gisèle Guillemeau, François Lecoz et bien d'autres.

28 AVRIL

A 16 heures, Emile Valley, secrétaire général et quelques membres de l'Amicale (déportés et familles) se sont rendus au cimetière du Père-Lachaise devant notre monument, pour déposer le traditionnel triangle d'œillets rouges. Nos camarades n'ont pas été oubliés.

29 AVRIL

Emile Valley, Max Binsztok, André Marchand (porte-drapeau), Mmes J. Nectoux et J. Dutems (familles) à la cérémonie souvenir sur la tombe de Pierre Tourette, (carré des fusillés cimetière de Vitry) fusillé par les nazis. Cérémonie à laquelle était associé un hommage à son frère Jacques Tourette, mort au camp de Mauthausen.

— Après la messe à St-Roch, cérémonie à la Crypte des déportés où l'Amicale était représentée par Michel Hacq, Emile Valley, André Marchand (porte-drapeau), Mmes Boyer, Nectoux et Dutems (familles). Beaucoup d'autres camarades et familles étaient également présents.

30 AVRIL

Emile Valley, Paul Borella (porte-drapeau), Mmes Nectoux et Dutems à la cérémonie au Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien et à 18 heures à la cérémonie à l'Arc de Triomphe. A ces deux cérémonies, s'étaient joints beaucoup d'autres camarades et familles de Mauthausen.

5 MAI

Cérémonie à l'Arc de Triomphe pour l'anniversaire de la libération du camp de Mauthausen. Emile Valley, René Gille, Maxime Breton, Joseph Gargam, Jean-Pierre Salomon (porte-drapeau) et de nombreux anciens de Mauthausen. Ces camarades ont tenu à assister à cette cérémonie avant leur départ, le soir même, pour le pèlerinage du 33^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.

14 MAI

Jean Villette, ancien de Loibl-Pass, représentait l'amicale au pèlerinage sur l'emplacement des camps de PITHI-VIERS et de BEAUNE-LA-ROLANDE où se dressent maintenant des monuments.

20 ET 21 MAI

Pierre VERDUMO, ancien de Linz III, représentait l'amicale de Mauthausen au Congrès annuel de l'amicale de Dachau qui se tenait à Evian.

23 MAI

Robert Renard, ancien de Melk, Ebensee, assistait à la cérémonie du souvenir et à l'évocation de la vie du Bâtonnier Paul Arrighi, déporté à Melk, Ebensee, décédé en 1976 et dont le fils Pierre Arrighi également déporté à Mauthausen est décédé à Hartheim.

27 ET 28 MAI

Nos camarades André Haraux, Alexis Kovaltchouk, Emile Valley et Paul Borella (porte-drapeau) ont assisté le 27 mai à la remise de la Flamme destinée à la cérémonie franco-britannique qui devait se dérouler le 28 mai à Southampton (Angleterre).

Après la cérémonie départ pour le Havre où avait lieu l'embarquement pour Southampton.

11 JUIN

René Roby (ancien de Gusen) porte-drapeau à la cérémonie souvenir, au Fort de Romainville, à la mémoire des résistants incarcérés et massacrés à Romainville.

17 JUIN

Claude Teufel, ancien de Gusen, représentait l'amicale de Mauthausen à l'Assemblée générale de l'A.N.F.R.O.M.F. à Nantou (Yonne).

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades

BERNE Isabelle, ancienne de Ravensbrück, Mauthausen.

CARRION-CARRION Faustino, Mauthausen, Gusen 33.696.

DEGENNARO Alphonse, Mauthausen.

ERLICH Henri, Belge déporté à Mauthausen (orchestre, trompette) 11.563.

ESCUER-SALOME José, Mauthausen 3.347.

FAUCHER René, W. Neustadt-Ebensee, Gusen II, 28.040.

GATI Odön, ancien de Mauthausen (Hongrois).

HAVELKA Georges (Tchèque) Mauthausen 5.640.

HERMOSO Antonio, Mauthausen.

KUNTZ François, Gusen, 50.262.

LOPEZ-RODRIGUEZ Diégo, Mauthausen 4.952.

LALLEMENT Edouard, Ebensee, 28.225.

MARION Arsène, Gusen II, 60.240.

MILET André, Loibl-Pass, 60.308.

PINCHAULT Gérard, Buchenwald, Gusen, Steyr, 53.988.

POTEL Pierre, Wiener-Neudorf, 29.937.

RICHARD Yves, Wiener-Neudorf.

De nos familles :

Mlle BOUTEILLE Yvette, fille de Yves BOUTEILLE, 53.650 à Ebensee, décédé en 1974.

Mme BUSQUET Armand, veuve de Armand BUSQUET, Loibl-Pass 26.996, décédé en 1972.

Mme DOUBLET Marie, veuve de Raymond DOUBLET, 59.852, décédé à Mauthausen.

GAUVIN Platon, beau-frère de Alphonse LAGARDE, 60.111, décédé à Mauthausen.

Mme VEZINE Gabrielle, veuve de Edouard VEZINE, 63.288, décédé à Gusen.

Nos amis nous font part du décès :

GOUFFAULT Roger, Ebensee, 34.534, de sa mère.

HELLMANN Jean, Linz 60.148, de son beau-père.

Mme MARTIN Berthe, veuve de Henri MARTIN, 53.908, décédé le 9.5.45, de sa fille.

PIN Gaston, Mauthausen 111.441, de sa fille Denise CARLIER.

VUILLET Gilbert, Melk-Ebensee, 63.317, de sa fille Maryse à l'âge de 26 ans. M. et Mme VUILLET remercient tous ceux qui ont participé de près ou de loin à leur grande douleur.

Nous adressons à nos familles et à nos camarades nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre amitié.

Notre camarade le Colonel **Jacques ARNAUD et Madame**, remercient tous ceux, camarades et amis qui ont pris part à leur douleur, et s'excusent auprès d'eux de n'avoir pas répondu à chacun.

MARIAGES

Nos camarades nous font part du mariage :

CHANEL (Dr) Raymond, Mauthausen 35.126, de sa fille Marie-Annick avec Hervé BARDENET.

HUEBER Jean, W. Neustadt, Redl-Zipf, 26.704, de son fils Daniel avec Annie SCHAFF.

MORAND André, Gusen I, 60.337, de sa fille Annick avec Jean-Jacques CAUDOUX.

PICOT José, Mauthausen 3.616, de ses fils : Henri avec Marie-Louise FAURE, Ramon avec Chantal BLANLUET, François avec Monique CHABRIER.

PROCHARSKI Vincent, Linz III, 60.466, de son fils Henri avec Bak DANUTA.

ROLLAND Jean, Linz I et III, 60.531, sa fille Claude avec Dominique ADAM.

SAUROU Pierre, Loibl-Pass, 63.142, sa fille Fabienne avec Jacques CROIZET.

VILLANUEVA Jean, Mauthausen, Gusen, 4.432, sa fille Paquita avec Patrick GOBERT.

ZANOT Jean, Gusen II, revier Mauth. 116.186 avec Jeanne NOAILLY.

CARLES Antoine, Steyr, Gusen, 45.715, son fils Francis avec Colette WILFRID.

Nous adressons toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux aux couples.

DÉCORATIONS

Médaille militaire :

LECHEVALLIER Paulette, Ravensbrück, Mauthausen, 2.719, veuve de Maurice VALLERIE, 63.264, décédé à Melk.

PEREZ-TROYA Georges, Mauthausen, 25.537.

Nos sincères félicitations à nos deux camarades.

NAISSANCES

Nos camarades sont heureux de nous annoncer la naissance :

ARNAUD Henri, Steyr, Gusen, 53.597, de sa petite-fille Frédérique.

CABALERRO-VICO Emilio, Gusen 45.372, de sa petite-fille Magaly.

CALPE Joaquim, Gusen, 49.279, de sa petite-fille Alba.

CANOVAS José, Ebensee, Redl-Zipf, 3.469, de sa petite-fille Barbara.

Mme DUSSEYRE, mère de Régis DUSSEYRE, 89.379 à Ebensee, décédé à Vienne, de son arrière petit-fils Cédric.

FRECHOU P.-J., beau-frère de Noël LE COZ, 62.210, décédé à Mauthausen, de son petit-fils Philippe.

GERARD Marcel, Melk, 98.112, son petit-fils Sébastien.

HENRIET Jacques, Redl-Zipf, Ebensee, 26.474, de sa petite-fille Marie.

HERRERO-MARTINEZ Jésus, Mauthausen, 4.891, de son petit-fils Pierre-Henri.

LAUMONIER Georges, W. Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, 28.237, de sa petite-fille Juliette.

LE TERTRE Marcel, Neuengamme, Sachsenhausen, Mauthausen, Amstetten, 132.168, de sa petite-fille Marlène.

LOPEZ-CALLEJA Emilio, Mauthausen 4.446, de sa petite-fille Marie.

MOYNE André, Melk-Linz III, 62.862, de son petit-fils Christophe et de sa petite-fille Angélique.

SERRANO-SANZ Patricio, Gusen, 44.367, de sa petite-fille Camille.

Toutes nos félicitations aux grands-parents, aux parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

RECHERCHE

Qui a connu Claude Caniotti, arrivé au camp de Mauthausen le 25 mars 1944, matricule 59.671, transféré au commando de Loibl-Pass où il est décédé le 3 mai 1944. Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

* *

Ancien de Gusen II recherche : *Le Chemin de Croix en 50 stations* de notre regretté camarade Bernard-Aldebert. Edition Fayard 1946. Prix indéférént. Faire offre à Jean Picq, 45, Grande-Rue, 60161 Arsy.

UNE BONNE INITIATIVE

Cette maquette de notre camp réalisée par notre camarade Antoine Cloup d'Oloron-Sainte-Marie a déjà été exposée dans plusieurs localités de sa région.

Il la tient à la disposition des camarades de la région, ainsi que quinze panneaux doubles de documents sur la résistance et la déportation sous réserve qu'ils viennent la chercher et la reporter bien entendu chez lui à Saint-Pée.

